

1

-Qu'est ce que tu ressentais durant le trajet ?

-Je tombais dans une quasi-insensibilité, durant laquelle les images les plus charmantes flottèrent dans mon cerveau ; telles que des arbres verdoyants, des prés magnifiques où ondulait le blé mûr, des processions de jeunes danseuses, de superbes troupes de cavalerie et autres fantasmagories. Je me rappelle maintenant que, dans tout ce qui défilait devant l'oeil de mon esprit, le mouvement était l'idée prédominante. Ainsi, je ne rêvais jamais d'un objet immobile, tel qu'une maison, une montagne ou tout autre du même genre ; mais des moulins à vent, des navires, de grands oiseaux, des ballons, des hommes à cheval, des voitures filant avec une vitesse furieuse, et autres objets mouvants, se présentaient à moi et se succédaient interminablement.

-Et maintenant que tu y es ?

2

-On va essayer de raconter où on est, au fil du trajet. Oui ?

-Tu m'entends? Le moniteur ne fonctionne pas.

-As-tu l'impression de toucher le réel avec la voix? Ou bien avec les objets? La voix qui raconte captive.

Connais-tu le monde de la lumière ?

-Écoute ! Tu entends ? Quelqu'un chante !

-Sans moi, il n'y pas de communication avec la base !

3

-Ne ferme pas tes yeux. Garde les ouverts. Essaie de penser à qqchose de chaud.

-Je ne p-p-p-peux pas.

-Ça y est tu vois ?

-Le soleil brille sur nous toute la journée, mais il n'est pas chaud du tout. Et il tire toute la journée.

-La glace avait envahi l'horizon.

-Il y a quand même des silhouettes d'îles pour que l'on puisse se repérer....

...Et l'horizon devint presque impossible à repérer derrière les vagues.

4

-J'ai l'impression que le jour et la nuit sont sans fin.... Nos jours sont des cycles de marcher, manger, dormir. J'ai entendu que demain est une nouvelle année, mais je ne me souviens plus de rien à présent...

Ce champ blanc.... les gens disent que c'est très beau. Mais les gens ne savent pas combien de sang a été répandu ici et comment la Mère nature peut-elle être sans merci.... Tu sais quoi ? Pour moi c'est seulement de la glace et de la neige.

-Oui, il n'y a rien ici. Pourquoi la blancheur Antarctique te paralyse ?

-La glace avait envahi l'horizon.

-Pourquoi en êtes vous arrivés là?

Tu as déjà oublié. Pourquoi nous sommes de retour....

OK, oublie. Le passé est là pour être oublié.... Mais n'est ce pas étrange?

Pour moi cet endroit semble si familier. Le vent, l'air, le soleil... tout. Est ce que ça ne semble pas comme si nous étions ici avant d'être né? Et vous ?

5

C'est le seul endroit qu'il reste dans le monde qui n'appartient à personne.

C'est complètement libre.

-Mais que devons nous faire pour penser un monde qui ne s'effondrera pas le lendemain?

Si vous aviez un souhait. Qu'est ce que ce serait ?

-Quoi ?

-Si vous aviez un souhait...

-Quoi ?

-*Un souhait, un rêve ?*

-Un rêve... Qu'est ce que je peux dire ? Je ne sais pas ce que je pourrais dire. Avant... Je ne souhaite rien. Je n'ai pas de rêve, même si j'en avais, ils ne deviendraient pas vrai. Avant je rêvais, pour faire des plans, mais rien n'a fonctionné et maintenant je ne crois plus... Je n'y penserai plus, je ne rêverai plus jamais.

-*Vous croyez ?*

-Qui ?

-*Quoi ?*

-J'ai dit « croire qui » ?

-*Je sais pas, croire en Dieu ?*

-Je ne crois en personne ni en rien. Et je ne crois pas en vous non plus. À chaque fois que je regarde le ciel, Je ressens cette drôle de sensation.

J'ai l'impression que je vais être aspirée par ce ciel bleu.

6

-Une étrange force... L'étrange sensation de l'Antarctique nous encercle.

-*Qu'est ce que c'est ?*

-Je ne sais pas...

-*Il y a surement l'un d'entre nous qui n'est pas. Si j'étais une imitation, une parfaite imitation, comment sauriez-vous que c'est vraiment moi ?*

- Écoute encore! toutes choses visibles ne sont que des masques de carton-pâte. Mais dans chaque événement... dans l'acte vivant, le fait indubitable... quelque chose d'inconnu mais doué de raison porte, sous le masque dépourvu de raison, la forme d'un visage. Si l'homme frappe, qu'il frappe à travers ce masque ! Comment le prisonnier pourrait-il s'évader sans percer la muraille ? La grande blanche est cette muraille dressée devant moi. Parfois je crois qu'il n'y a rien derrière. Mais il suffit. Elle me met à l'épreuve, elle m'accable.

7

-Latitude sud 82'08". Latitude est 54'58" . Ça y est !

-*Qu'est ce que c'est que ça ! Si tu le retire, cet endroit ne se changera pas en quelque chose de spécial ! C'est juste un point... Ce n'est rien qu'un putain de point sur la terre !*

-Je ne pouvais pas arrêter, il fallait que j'aille à un endroit où personne ne peut aller et venir. Ça doit être l'endroit où je peux seulement être... Je croyais que cet endroit allait m'accueillir.

8

-Tu semblais avoir entrevu cette vérité, mortellement intolérable, qu'une pensée profonde et sincère n'est que l'intrépide effort de l'âme pour sauver l'indépendance sans limites de son propre océan cependant que les vents les plus furieux, soufflant de terre et de mer, conspirent pour la rejeter à la côte traîtresse et servile ? Mais, comme loin de toute terre seulement, demeure la vérité la plus haute, sans rivages, et comme Dieu illimitée, mieux vaut périr dans cet infini hanté de clameurs, que d'échouer honteusement à la sécurité de la terre sous le vent !

- le mystique Océan, déroulé à ses pieds, n'est plus pour lui que l'image révélée de l'âme bleue, profonde et insondable, diffuse dans l'humanité et dans la nature ; et chaque merveille entrevue étrange, prestigieuse le fuit en glissant, tout aileron, émergeant indistinct, lui semble l'incarnation de ces pensées évasives qui ne font que traverser l'esprit, et l'esprit lui-même, dans cet enchantement, reflue jusqu'au principe et s'épanche hors du temps et de l'espace..